

donc pour lui demander pardon d'une faute ou des jours heureux pour sa mère.

Pauvre société que la nôtre, dépouillée de ces convictions consolantes qui rendent le calme à l'âme et l'espérance du pardon au pécheur, qui répandent sur le malheur le baume de la foi.

Dieu merci, il est encore des lieux où l'on retrouve cette crédulité naïve des premiers âges, il est des lieux où la science orgueilleuse et désespérante du matérialiste n'a pas encore desséché toutes les âmes.

Un de nos amis nous racontait hier, à propos d'un de nos feuilletons sur les amusements de Paris, dans lequel nous parlions de Fitz-James le ventriloque, une petite historiette que nos lecteurs nous sauront peut-être gré de leur raconter à notre tour, en lui conservant, autant que cela nous sera possible, la gracieuse simplicité du premier narrateur.

Il y a quelques années, me dit-il, je me trouvais dans un gros village de l'ancienne province du Forez, la patrie des d'Arfè, non loin des bords du *tendre Lignon* illustré par le roman du *Astrée*. J'avais manqué le départ de la voiture de Lyon, et je voyais devant moi vingt-quatre heures à passer dans un pays, où je ne connaissais âme qui vive et où j'étais seul oisif, ennuyé au milieu d'une population de bons cultivateurs, tous joyeux, parce que la terre et le soleil généreux semblaient favoriser leurs rudes labeurs.

J'avais dit : Que faire dans un village du Forez à moins que l'on ne dorme. Je n'avais pas songé que la causerie, en France, est de tous les pays et que l'on peut trouver au fond d'un village comme à Paris et peut-être même, mieux qu'à Paris aujourd'hui, de bonnes gens, de spirituels causeurs. Il m'était réservé de faire cette double expérience où je l'aurais crue impossible, dans la cuisine enfumée de mon auberge.

Là se trouvait une table frugalement servie et devant la table deux ecclésiastiques, l'un vieux, à la figure ouverte, au regard doux et bienveillant ; l'autre jeune, à l'air candide, au maintien timide et réservé comme par un sentiment de respect pour la personne et l'âge du vieillard dans la compagnie duquel il était. Tous deux causaient familièrement.

— Ce curé était ventriloque ! dit le vieillard en partant d'un éclat de rire jovial et franc comme sa figure.

— Ventriloque ! un curé ventriloque ! fit le jeune prêtre scandalisé.

— Oui, mon ami, ventriloque, dit l'autre en riant de plus belle, ventriloque, aussi bien que Comte, que Borel, que Fitz-James.

Et le jeune homme, avec componction, murmurait toujours : Un curé ventriloque !...

— Je vous souhaite une chose, mon jeune ami, reprit le vieillard, c'est d'être aussi bon prêtre que mon ventriloque : écoutez une de ses aventures de ventriloque, et puis faites-en votre profit si l'occasion s'en présente.

Ceci piqua ma curiosité ; je m'approchai du conteur, et voici la bonne et joyeuse histoire que je recueillis de sa bouche :

Il s'agissait, dans le village où demeurait mon curé, d'un vol de cinq jattes de lait commis au détriment des trois vaches du presbytère. Il n'était pas question d'envoyer la coupable sur les bancs de la cour d'assises. Mon curé le ventriloque aurait donné sa soutane neuve pour empêcher le larron de

s'asseoir entre les deux gendarmes de la police correctionnelle. Mais le pasteur tenait à savoir quelle était la brebis timide, afin de la museler pour l'avenir par une réprimande faite, suivant l'usage, au sermon ou pendant les vêpres.

Un vestige de petit pied féminin était resté sur le sable près de la vacherie ; mais à qui était ce pied ? — Il y avait 250 paires de jambes dans la commune que l'on pouvait soupçonner. La confession révèle bien des choses. Le curé confessa et il n'apprit rien de relatif à la soustraction. Il eut un soupçon. Celle qui lui sembla coupable avait habitude de donner de temps en temps quelques soins au presbytère ; il la fit venir, et prétextant le besoin de laitage, il l'envoya dans l'étable.

La jeune fille se mit en devoir d'emprunter la provision aux mamelles nourricières du petit troupeau de génisses. Elle approcha de Javotte, la vache noire, Javotte, l'enfant gâté du bon pasteur, à qui souvent il donnait de bonnes herbes tendres et même des miettes de pain à brouter dans la paume de sa main.

— Tourne-toi, Javotte, dit la villageoise, que je prenne du lait pour M. le curé.

La génisse leva la tête, fixa sur la jolie fille ses deux yeux ronds, comme ceux qu'Homère prête à Junon ; elle tourna trois fois sa langue sous ses naseaux, et on entendit distinctement un soupir s'échapper de sa poitrine. La paysanne regarda étonnée ; mais que devint-elle quand elle entendit la vache prononcer distinctement ces paroles.

— En vérité, en vérité, je vous le dis, Française, le lait de M. le curé ne lui paraîtra ni doux ni amer, car c'est celle qui le tire qui le boit.

La coupable jeta un cri : et comme elle était loin de savoir que le parteur qu'elle aperçut au fond est le talent de parler sans ouvrir la bouche, elle craignit une plus ample révélation de la vache noire. Elle s'enfuit ; et le lendemain, au confessionnal, elle s'accusa de son acte de gourmandise, avec des circonstances aggravantes qui rendaient la chose plus honteuse.

— Française, François, c'est donc vous qui aviez dérobé mes cinq jattes de lait ?

— Oui, M. le curé, c'est la jeune fille.

— Vous aviez fait d'abord un mensonge en le niant. Mentir, c'est bien mal ; il ne faut jamais mentir.

A un mois de là, le curé disait : " Il ne faut mentir que rarement." Car il avait répondu non au lieu de oui aux juges qui lui demandaient si chacune des jattes de lait emportées n'avait pas avec elle sa cuillère d'argent.

— Non, non, avait répété le bon curé ventriloque.

Et il emena, acquittée, sa jeune paroissienne, que les pies du village avaient failli rendre victime du redit de la vache noire. Mais si la charité du curé a sauvé la jeune fille, la publicité des débats a tué la renommée de la génisse du presbytère, qui, depuis ce temps, ne parle plus que le langage mélancolique et inintelligible de ses campagnes cornues.

Maintenant, dirons-nous à nos facteurs, vous pouvez vous arrêter dans un village du Forez ; mais arrangez-vous seulement pour y rencontrer l'aimable et bon causeur dont mon ami tient l'histoire que je viens de vous redire.

J. BELLIARD.

MARIAGE.

Mardi dernier, à la Chapelle St. Louis, par le frère de la mariée, le révd. M. Bonneau, M. Napoléon Balzaretta; fils de feu G. D. Balzaretta, écrivain à Dlle. Marie-Elise Bonneau, fille mineure de feu M. Pierre Bonneau, tous deux de cette ville.

DECES.

Le 6 nov. M. Magloire Martineau quincailleur marchand de cette ville, à l'âge de 37 ans et 5 mois, après une maladie de deux ans, soufferta avec une parfaite résignation parfaite la volonté de Dieu.

A St. Roch de Quebec, le 4 du courant, sieur Edouard Guilmet, étudiant en droit, âgé de 24 ans.

A Charlebourg, le 23 d'Octobre dernier après 13 jours de maladie, à l'âge avancé de 31 ans, dame Angélique Paradis, veuve en première nocce de feu Louis Sarazin. cette dame douée de vertus et des qualités qui rendent recommandable, a laissé pour la regretter nombre de parents et d'amis, ainsi que les pauvres qu'elle soulagea autant qu'elle put.

A St. Roch, le 9 du courant, Marie-Zoé, âgée de 8 ans et 4 mois, enfant de Sieur Jacques Marcotte, maître-fondeur.